

L'Iran DÉTRUIT le pétrole du Golfe et Israël, Trump RECULE ! | Seyed M. Marandi

Le professeur Mohammad Marandi intervient depuis l'Iran pour discuter des évolutions brûlantes de la guerre, notamment de la puissante riposte de l'Iran à la menace d'attaque de Trump, qui a conduit les États-Unis et Israël à reculer au bord d'une guerre catastrophique. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je reçois le professeur Mohamed Marandi pour analyser les derniers développements. Et d'abord, je veux parler du recul de Trump. Les États-Unis ont renoncé à frapper l'Iran, et une raison majeure semble être la réponse que l'Iran avait prévue face à l'agression américaine et israélienne. Je l'affiche ici. Cela a été publié par des sources iraniennes. Israël, Bahreïn, le Koweït, le Qatar, les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite : leurs champs pétroliers et gaziers pouvaient tous être ciblés si les États-Unis et Israël avaient attaqué. L'Iran continue d'ailleurs de riposter en Irak, dans la zone frontalière où les forces kurdes supplétives entraînées par les États-Unis sont constituées et organisées.

Ces forces seraient incroyablement faibles en ce moment, et l'Iran ne cède pas. Voici maintenant le message que Trump a publié sur Truth Social, annonçant que les frappes étaient suspendues. Il dit que les États-Unis sont prêts à intervenir contre l'Iran, avec un niveau de terreur militaire, de force et de puissance jamais vu depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais l'Iran — et c'est un point essentiel — ainsi que d'autres pays du Moyen-Orient, nous ont demandé de différer toute attaque, au motif que les contours d'un accord — pas les paramètres, mais les contours d'un accord — ont été convenus. Cela inclurait la réouverture totale du détroit d'Ormuz et la fin de la menace nucléaire iranienne.

Et sur la base de cette demande, dans l'intérêt du monde, et aussi pour la survie d'un Iran prospère et couronné de succès, d'annuler l'attaque. La chaîne israélienne Channel 12 a déclaré que c'était vrai. Elle a affirmé que le Qatar avait négocié un compromis auquel l'Iran avait accepté. Selon certaines informations, l'Arabie saoudite a été profondément impliquée pour faire pression sur Donald Trump, ou peut-être le supplier, de ne pas donner suite à cette frappe conjointe américano-

israélienne. L'Iran a rejeté toutes les affirmations selon lesquelles il aurait accepté une quelconque forme de compromis. Alors, professeur Mohamed Marandi, peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui vient de se passer. Est-ce que c'est du TACO servi mardi ? Enfin, dimanche, je veux dire. D'habitude, c'est le mardi, mais il semble que Donald Trump recule, pour l'instant. Qu'en pensez-vous ?

#Seyed M. Marandi

Oui, pour l'instant, il a reculé. Il n'y a aucun accord avec l'Iran. Il n'y a aucune négociation avec l'Iran. Rien n'a changé. Ce qui l'a probablement fait changer de position, c'est une combinaison de ce que vous avez d'abord souligné : le fait que l'Iran a dit qu'il riposterait très durement. Si vous revenez à la lettre qu'il a écrite, il a parlé de terreur. C'est, selon moi, un mot intéressant à employer de sa part. En gros, il dit que les forces armées des États-Unis sont là pour terroriser les Iraniens. J'imagine donc qu'il accepte, en substance, d'être un terroriste. Mais les Iraniens n'ont rien demandé. Cela n'avait rien à voir avec l'Iran. L'une des raisons était probablement les représailles que l'Iran prévoyait. La deuxième, je suppose, ce sont les contacts que les Saoudiens et d'autres — probablement le Qatar et les autres — ont eus avec Washington, les suppliant de ne pas choisir cette ligne de conduite.

La vraie raison, bien sûr, on ne la connaît pas. Je ne sais pas ce qui se passe à la Maison-Blanche, mais je pense que la première raison, la menace iranienne, est avant tout ce qui préoccupait profondément Trump. Et puis, d'autres forces en jeu l'ont peut-être aidé à le convaincre que c'était une décision insensée. Parce qu'au final, si les États-Unis avaient attaqué, puis que l'Iran avait attaqué l'Arabie saoudite, Bahreïn, le Qatar, les Émirats et le Koweït, et détruit leurs infrastructures critiques, cela aurait envoyé un message aux marchés du monde entier : il n'y aurait plus d'énergie, ni de produits raffinés, ni d'hélium, ni d'engrais provenant du golfe Persique. Qu'il y ait ensuite un accord ou non, cela n'aurait pas d'importance, parce qu'il ne resterait plus aucune installation en état de fonctionner pour produire quoi que ce soit.

Donc, s'il y avait des images de sites en feu dans toute la région, vues partout dans le monde, aucune manipulation ni propagande du régime israélien ne pourrait y changer quoi que ce soit. Mais même là, ils n'ont pas été à l'abri des frappes iraniennes. Ils se regroupent donc de plus en plus dans des lieux plus petits, ce qui rendrait toute frappe iranienne contre eux encore plus dévastatrice à l'avenir. Je pense donc qu'il y a beaucoup de choses qui l'inquiètent à l'approche des élections de mi-mandat. Je crois qu'il reste environ trois mois. Littéralement, il reste maintenant trois mois, trois mois et un jour avant les élections de mi-mandat. Et je ne pense pas que les choses se présentent bien pour lui, de toute façon. Encore moins avec ce genre de... avec une guerre renouvelée qui aurait des conséquences dévastatrices pour le monde. Cependant, comme je vous le disais, comme nous en discussions avant l'émission, cela ne veut pas dire que ça n'arrivera pas. Il pourrait frapper ce soir. Il pourrait frapper la semaine prochaine.

Nous parlons de Trump, quelqu'un de complètement imprévisible, quelqu'un qui se laisse facilement influencer dans différentes directions. Nous savons que les sionistes veulent désespérément cette guerre. Nous savons que des sionistes influents aux États-Unis veulent désespérément que cette attaque contre l'Iran ait lieu. Donc, tout est possible dans les jours et les semaines à venir. Mais pour l'instant, le détroit d'Ormuz est fermé, à l'exception de très rares navires autorisés à passer. Et, comme nous le savons tous, la mer Rouge est fermée. Son détroit méridional de Bab el-Mandeb est fermé à la navigation saoudienne. Et cela, je pense, va encore aggraver la crise énergétique dans les jours et les semaines à venir. Donc, les choses ne s'annoncent pas bien. Et en particulier maintenant que l'Arabie saoudite, en bombardant l'Irak et en tuant des membres des forces armées irakiennes... Ils ont bombardé des bases militaires appartenant aux forces armées irakiennes et les ont qualifiées de milices iraniennes.

Mais ce sont des gens qui travaillent pour l'armée irakienne. Ce sont des gens payés par le gouvernement irakien. Et en assassinant ces personnes, surtout maintenant, juste avant l'Arbaïn, le quarantième jour après l'anniversaire du martyre de l'imam Hussein, le petit-fils du Prophète, qui est le symbole de la résistance en Irak, dans le monde islamique, et surtout dans le monde chiite, de la résistance contre l'oppression et l'injustice, contre l'hégémonie, et le symbole du soutien aux marginalisés et aux victimes de privation, à ce moment précis, cela a suscité une énorme indignation chez les Irakiens et les Iraniens, parce que cinq instructeurs iraniens ont également été assassinés lors des frappes aériennes saoudo-américaines. Et bien sûr, au Yémen, les Saoudiens ont bombardé les ports et l'aéroport international. Donc, la situation s'envenime.

Et les alliés de l'Iran au sein de l'Axe de la résistance vont probablement jouer un rôle bien plus important dans ce conflit qui s'aggrave, dans les jours et les semaines à venir. Parce que nous ne nous dirigeons pas vers la paix. La région est extrêmement... les tensions sont très fortes, et le risque qu'une guerre régionale éclate est très élevé. Et bien sûr, au moment où nous parlons, à la racine du problème, il y a le régime israélien, qui tue des gens chaque jour à Gaza. Aujourd'hui, dix-huit personnes, dont des familles entières, ont été assassinées. Je veux dire, nous devrions toujours nous souvenir de Gaza. Dix-huit personnes ont été assassinées aujourd'hui jusqu'à présent, des familles entières anéanties. Et c'est censé être un cessez-le-feu. Donc tout ce conflit entre l'Axe de la résistance et les États-Unis, c'est entièrement à propos de la Palestine. C'est entièrement à propos de Gaza. C'est entièrement à propos du suprémacisme ethnique et du génocide, de la résistance au génocide. En gros, c'est l'Axe de la résistance contre l'axe du génocide.

#Danny

Ce que je trouve vraiment intéressant, professeur Morandi, c'est l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite s'est empêtrée, elle s'est lancée tête baissée dans la guerre, non seulement contre le Yémen, mais aussi contre la résistance irakienne. Et puis, d'une manière ou d'une autre, elle supplie Trump et Israël, à genoux, de ne pas frapper l'Iran. Et vous venez de mentionner Gaza. Il y a aussi le Liban. Israël continue de frapper et de terroriser. C'est littéralement le premier point du protocole d'accord.

L'idée que des menaces contre les infrastructures iraniennes auraient été la raison pour laquelle les frappes n'ont pas eu lieu la nuit dernière me semble très tirée par les cheveux, puisque l'Iran n'a jamais cédé sur aucun de ces points, en particulier sur le premier point du protocole d'accord, qui disait : mettre fin à l'agression et à la guerre sur tous les fronts. Cela ne s'est pas produit du tout. Et pourtant, Donald Trump explique que c'est l'Iran qui est parvenu à une sorte de compromis. Selon vous, pourquoi les États-Unis et Israël jouent-ils ce jeu ? On a presque l'impression d'un jeu. Ce week-end semblait être une sorte de pari qui n'a tout simplement pas abouti. Qu'en pensez-vous ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, je pense que Trump s'est piégé lui-même. Il a obéi au lobby sioniste. Il a obéi au régime israélien. Il s'est engagé dans une guerre qu'il pensait gagner. Il aurait dû le savoir. Il aurait dû le savoir après la guerre de douze jours. Mais je crois que le renseignement américain est profondément défaillant. Je ne pense pas qu'il s'agisse seulement du régime israélien qui fournit des renseignements faux ou truqués. Je pense que le renseignement américain est probablement profondément imprégné de ces récits sur l'Iran, selon lesquels le pays serait fragile et en train de s'effondrer. Ou bien ils y croient très fortement. Je ne pense vraiment pas que les services de renseignement occidentaux connaissent grand-chose à l'Iran. Je pense qu'ils croient surtout ce qu'ils veulent croire. Mais quoi qu'il en soit, il est entré en guerre, cela a échoué, puis il a relancé une guerre bien plus vaste, et cela a encore échoué.

Et je pense qu'il cherche désespérément une forme de victoire. Donc peut-être — je suppose, ce n'est qu'une pure supposition — que, la nuit dernière, l'intention n'était pas d'attaquer, et qu'il espérait que les Iraniens capituleraient. Je ne sais pas. Mais ça, ça n'arrivera pas. Nous savons que ça n'arrivera pas. Les Iraniens ne céderont pas sur leurs conditions, pour n'en citer que quelques-unes. Et si, à un moment donné, il y a un accord, les Iraniens vont exiger davantage. Ils vont exiger certaines choses d'emblée, parce qu'il est évident que les États-Unis sont totalement peu fiables et indignes de confiance. C'était déjà le cas avant Trump, mais sous Trump, c'est tout simplement totalement peu fiable.

La signature de Trump ne veut absolument rien dire pour personne. Donc, à l'avenir, s'il y a un accord, l'Iran va exiger des comptes sur le siège imposé au Yémen. Pendant des années, ils ont imposé un siège aux femmes et aux enfants au Yémen. Ce n'est plus acceptable. L'Iran va aussi exiger des comptes sur Gaza. C'est vrai, c'est sous-entendu dans l'accord, dans le protocole d'accord. Mais je ne pense pas... Je pense qu'après cela, l'attention se portera beaucoup plus sur cette question. Bien sûr, le problème avec Gaza, comme nous en avons déjà discuté ensemble, c'est que les dirigeants de notre région ont véritablement trahi la cause palestinienne. Ils sont allés en Égypte et ont signé ce document, apportant ainsi, en gros, leur soutien total à Trump et blanchissant son génocide.

Et ces pays étaient garants. Ils étaient censés être garants, ces dirigeants, ces dirigeants régionaux et mondiaux qui se sont rendus à Charm el-Cheikh. Et pourtant, depuis lors, les Israéliens

massacrent des Palestiniens chaque jour. Et maintenant, ces derniers jours et ces dernières semaines, cela s'aggrave beaucoup. Et aujourd'hui, il y a eu un massacre de masse. Cela empire de jour en jour. Et la famine s'intensifie. Ils bombardent les fournitures médicales à Gaza pour faire mourir les gens de maladie et faire mourir les enfants de maladie. Ils ne laissent pas entrer suffisamment de nourriture. Et aussi, ils empêchent potentiellement les aliments et les médicaments nécessaires aux personnes ayant des besoins particuliers d'entrer, pour que ces enfants meurent, parce qu'ils veulent réduire la population.

Ils veulent réduire la population, que ce soit en les bombardant, en les abattant par des tirs de précision, en les affamant ou en les tuant par la maladie. Toutes ces méthodes sont utilisées par le régime israélien pour faire baisser la population palestinienne. Je veux dire, c'est un génocide qui se déroule sous nos yeux, mais les médias occidentaux se sont détournés. Ils ont toujours essayé de regarder ailleurs. Mais maintenant, ils savent que le régime sioniste n'a aucune légitimité. Ils ne peuvent plus faire semblant qu'il est légitime. Alors, au lieu d'en rendre compte, de mentir et de déformer les informations au profit du régime israélien, ils savent que ça ne marche plus. Donc, ils n'en parlent tout simplement pas.

Ils détournent simplement le regard. Ils regardent ailleurs et essaient de nous faire oublier ce qui se passe à Gaza. Mais cela nous rend plus responsables que jamais de, vous savez, quel que soit le sujet dont nous parlons, revenir à Gaza. Si nous parlons des activités criminelles menées chaque jour au Liban contre le peuple libanais, à cause du soutien du Hezbollah aux Palestiniens, nous devons quand même revenir à Gaza et le rappeler aux gens. Si nous parlons du Yémen, où un siège est imposé aux femmes et aux enfants yéménites, nous devons quand même revenir à Gaza.

Quand ils bombardent l'Iran, il faut aussi rappeler aux gens Gaza, parce que c'est là que se concentre leur comportement criminel. Et c'est aussi la raison pour laquelle l'Iran, le Hezbollah et le Yémen sont attaqués : à cause de leur soutien au peuple palestinien, parce qu'ils ne peuvent pas accepter un génocide. Mais quoi qu'il en soit, ces pays qui sont allés en Égypte pour cette trahison sont pleinement responsables de ce qui se passe. Ils ne font rien. Et ils rendent plus difficile la négociation de l'Iran sur Gaza, parce que Trump et ses sbires disent : « Eh bien, nous avons déjà négocié Gaza et nous avons un accord. » Alors même que cet accord n'est pas respecté... ils ne s'y engagent pas.

Juste une chose avant de continuer, puisque vous avez mentionné l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite est assez extraordinaire. Je veux dire, son dirigeant, Mohammed ben Salmane, on connaît son passé. Il a un jour passé à tabac l'ancien Premier ministre du Liban, Hariri. Il a assassiné un journaliste, Jamal Khashoggi, quelqu'un que je connaissais. Nous étions en désaccord sur beaucoup de choses, pas sur tout. Mais il l'a quand même tué et a fait disparaître son corps en Turquie. Il a mené cette guerre génocidaire contre le Yémen, avec le feu vert d'Obama. Puis il a assiégé le Qatar, avec qui ils coopéraient pourtant en Syrie, dans le génocide au Yémen, en Libye. Mais les Saoudiens

et les Émiratis se sont retournés contre le Qatar. La Turquie et le Qatar se sont alors progressivement éloignés d'eux, et ont cessé de coopérer sur le génocide au Yémen. Donc voilà quelqu'un qui n'est pas exactement un dirigeant idéal.

Et maintenant, il a provoqué cette guerre avec le Yémen et bombardé l'aéroport international alors qu'un avion de ligne iranien, avec un équipage d'hommes et de femmes, allait atterrir. Cela a mis les Iraniens en colère et a constitué un acte de guerre contre le Yémen. Il a donc provoqué le Yémen. Puis, lorsque le Yémen a frappé les installations pétrolières de l'Arabie saoudite en représailles, il était trop lâche — ou les Saoudiens étaient trop lâches — pour reconnaître que c'était le Yémen, parce qu'ils ne voulaient pas l'affronter. Ils ont accusé les Irakiens. Le Yémen a revendiqué l'attaque. L'Irak a dit que rien ne s'était passé, et ils ont bombardé l'Irak, mettant les Irakiens en colère, et tuant à la fois des Irakiens et des Iraniens. Donc l'Arabie saoudite transforme cela en guerre régionale, avec les Américains, d'ailleurs, parce que les Américains ont bombardé l'Irak avec les Saoudiens. Les Américains ont joué le rôle principal.

Et au Yémen, on pense que les Américains ont poussé l'Arabie saoudite à bombarder l'aéroport, puis plus tard le port de Hodeïda. Les Saoudiens s'attirent donc une catastrophe en provoquant le Yémen et l'Irak, et en mettant encore davantage l'Iran en colère. Puis, quand les Américains veulent frapper, ils appellent les Américains et disent : « Nous sommes en difficulté, ne frappez pas. » C'est donc assez stupéfiant de voir la position que prennent les Saoudiens. Ensuite, les Saoudiens essaient de créer une coalition contre le Yémen. Et ils affirment — je ne sais pas, il faudra voir — mais ils affirment que certains pays ont rejoint cette coalition. Ainsi, au lieu que ces pays rejoignent une coalition pour aider Gaza, ils rejoignent une coalition menée par l'Arabie saoudite contre le peuple yéménite, auquel les Saoudiens imposent un siège depuis bien plus de dix ans. Je veux dire, c'est le monde à l'envers. Nous vivons dans un monde à l'envers, dépourvu de toute moralité.

#Danny

En effet. Et ce que démontre l'Arabie saoudite, c'est que les dirigeants de la région, dans ces soi-disant États arabes, ne sont rien d'autre que de mauvais dirigeants. Et maintenant, il y a des informations selon lesquelles... D'abord, Ronnie, dans cet article du Wall Street Journal sur le recul des États-Unis, les Émirats arabes unis auraient été le seul pays de la région à exiger que Trump prenne des mesures plus décisives contre l'Iran. Ils soutenaient donc Trump en faveur des frappes auxquelles les États-Unis et Israël ont finalement renoncé. Et puis, une autre information vient tout juste de tomber, également du Wall Street Journal, qui semble aujourd'hui, je suppose, reprendre le flambeau de Barak Ravid d'Axios. Ils affirment que l'Iran envisage une frappe préventive, ou des frappes préventives, car l'Iran est désormais lui aussi conscient de la vulnérabilité politique de Trump et cherche à l'exploiter. Que pensez-vous de ces informations, professeur Morandi ? Vous pouvez peut-être commencer par les Émirats arabes unis, puis venir à l'idée que l'Iran va maintenant mener des frappes préventives.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, concernant les Émirats arabes unis, je ne peux pas dire si c'est vrai ou faux. Le Wall Street Journal n'est pas réputé pour son honnêteté, et il pourrait diffuser de la propagande pour creuser un fossé entre les Émirats arabes unis et l'Iran. Après les combats, il y a quelques mois, alors qu'ils négociaient avec les Iraniens, des responsables émiratis ont dit à l'Iran que les Israéliens travaillaient dur pour créer des divisions entre l'Iran et les Émirats arabes unis. Que ce soit vrai ou non, cela se discute. Les Iraniens détermineront quel rôle jouent les Émirats arabes unis dans tout cela. Ils ont largement assez de contacts dans la région et au-delà, ainsi que des moyens de renseignement, pour le découvrir.

C'est donc possible, mais encore une fois, je ne fais pas confiance au Wall Street Journal. Je ne fais confiance à aucun grand média occidental. Mais concernant l'idée que l'Iran mène des frappes préventives, je ne suis même pas vraiment sûr de ce que cela veut dire. Enfin, l'Iran n'a pas commencé la guerre. L'Iran n'a pas relancé la guerre. À l'heure où nous parlons, les États-Unis mènent une guerre contre l'Iran. Le blocus des ports iraniens est un acte de guerre, et il vise les Iraniens ordinaires. Le but, c'est de faire souffrir les Iraniens ordinaires. Donc, ils font la guerre. Et hier soir, ils étaient, du moins hypothétiquement, prêts à lancer un assaut total contre les centrales électriques iraniennes et des cibles civiles. Crime de guerre après crime de guerre après crime de guerre.

Aucune condamnation de la part des ONG financées par l'Europe. Aucune condamnation du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande ou des parlements européens. Aucune condamnation dans les grands médias occidentaux. Rien. Et je pense que ça en dit largement assez sur la crédibilité de ces institutions, et sur le fait de savoir si elles se sont réellement souciées, un jour ou aujourd'hui, des droits humains, de la dignité, de la justice et de ce genre de choses. Encore moins aujourd'hui. Donc, une attaque iranienne préventive, ça n'existe pas. Il n'y a pas de cessez-le-feu, à l'heure où nous parlons. Quand les Iraniens ont frappé des positions américaines au Koweït et, bien sûr, en Jordanie, après que les Américains ont interrompu leurs treize jours d'attaques, ce n'est pas préventif.

Ce n'est pas parce que l'Amérique a cessé de bombarder que l'Iran va accepter un cessez-le-feu. L'Iran n'a pas accepté de cessez-le-feu. Comme je l'ai dit, nos ports sont assiégés. Donc, si l'Iran lançait une frappe, elle n'aurait rien de préventif. Et si l'Iran, ce soir, disons, lançait une frappe contre des positions américaines, ce qui est possible — ils l'ont fait en Jordanie et au Koweït — ce ne serait pas préventif. Ce serait la poursuite de la guerre. Quand les Américains font la guerre au peuple iranien, ils ne peuvent pas se plaindre de représailles iraniennes. Et ils ne peuvent pas se plaindre que l'Iran les frappe afin d'empêcher leurs forces rassemblées de constituer une menace pour le pays. Donc, il n'y a rien de réellement préventif là-dedans.

Mais vous savez, c'est le récit qu'on nous sert. Comme pour la reprise des combats. Dans les médias occidentaux, ils disent : eh bien, l'Iran a frappé des pétroliers dans le golfe Persique et le détroit d'Ormuz, et c'est ça qui a relancé la guerre. Alors que l'idée selon laquelle l'Iran aurait violé l'accord, le

protocole d'accord, on le sait tous, c'est tout simplement faux. Ce sont les Américains qui ont violé l'accord, pas les Iraniens. Les Iraniens ont ouvert le détroit. Les affaires reprenaient. Le nombre de navires qui le traversaient augmentait. Pendant ce temps, les Américains ont refusé de contraindre les Israéliens à quitter le Liban. Ils ont refusé de restituer les avoirs iraniens volés.

Ils ont levé les sanctions sur les exportations de pétrole iranien, puis ils ont fait marche arrière quelques jours plus tard. Ils ont élargi le régime de sanctions, en violation de l'accord. Ils ont continué à menacer publiquement les dirigeants iraniens et le peuple iranien, en violation de l'accord. Ils ont ouvert un corridor dans le détroit d'Ormuz, en violation de l'article cinq. Et les Saoudiens, les Émiratis et les Koweïtiens ont collaboré avec eux pour faire passer des navires par là, alors même que le protocole d'accord disait que, pendant toute sa période de validité, c'est l'Iran qui gère et normalise le commerce à travers le détroit. Les Américains violaient donc cet accord avec la collaboration de ces pays.

Et tous ses engagements, littéralement. Et puis, bien sûr, quand l'Iran, après avoir averti pendant des jours les Saoudiens, les autres, les Américains, les Koweïtiens et les Émiratis de ne pas emprunter ce couloir et d'utiliser le couloir iranien, après qu'ils ont ignoré l'Iran pendant des jours, alors l'Iran a frappé ces navires, parce que cela faisait partie de l'accord. Les Américains voulaient donc violer tous leurs engagements, puis affaiblir l'Iran dans le détroit d'Ormuz, prendre le contrôle du détroit d'Ormuz et gagner la guerre. Gagner une guerre qu'ils avaient perdue sur le champ de bataille, pendant la guerre de siège. Ça n'allait pas arriver. Alors ils ont provoqué cela, puis ils ont relancé les combats. Ce sont donc les Américains qui ont fait ça.

C'est évident. Mais comme les médias occidentaux obéissent au pouvoir, ils vont simplement répéter des absurdités. Donc, en ce moment, quand ils disent que les Émirats voulaient la guerre, je ne peux pas le dire. Je ne peux pas dire que c'est vrai, ni que c'est faux, parce que je ne sais pas s'il y a un agenda derrière ça. Ou quand ils disent que l'Iran pourrait mener une attaque préventive : quand ils emploient le mot « préventive », c'est évidemment un terme chargé. Mais bien sûr que l'Iran peut mener une attaque, parce que l'Iran est en guerre avec les États-Unis. Et bien sûr, cette histoire des vulnérabilités de Trump... L'Iran aurait découvert la vulnérabilité de Trump, comme si, enfin, nous, vous et moi, et d'autres, beaucoup d'entre vous...

#Danny

Nous l'avons découvert, membres du public.

#Seyed M. Marandi

Oui, on en parle... tout le monde en parle depuis des mois. Comme si c'était, genre, quelque chose qu'ils avaient découvert, mon truc.

#Danny

Oui. Il suffit de suivre les événements de ce week-end pour conclure que, oui, Trump est vulnérable. Il y a un rapport, en fait, un nouveau sondage, je crois. Et mettez un like à Danny pour qu'il puisse... Oui, oui, cliquez sur le bouton « J'aime », parce que ça aidera davantage de gens à comprendre à quel point cette administration est vulnérable.

#Seyed M. Marandi

C'est peut-être parce qu'ils regardent les Iraniens... Peut-être que suffisamment de gens ont aimé votre émission pour que les dirigeants iraniens, hier soir, voient qui était sur votre plateau. Et que ça les a amenés à comprendre que Trump est en position de faiblesse. Donc, il vous faut davantage de mentions « J'aime ».

#Danny

Oui, exactement. Mais, vous savez, un nouveau sondage indique que 67 % des personnes interrogées aux États-Unis estiment désormais que les actions de Trump contre l'Iran ont été préjudiciables aux États-Unis. Alors, le mot « vulnérabilité » est bien trop faible pour décrire la situation, surtout sur le plan intérieur, mais aussi à l'échelle mondiale. Professeur Rondi, le Financial Times l'a rapporté alors que cette frappe était censée se préparer à monter en puissance, même si elle n'a pas vraiment décollé ce week-end.

Mais le Financial Times confirme que les États-Unis se retirent actuellement, et ont retiré l'essentiel, sinon la totalité, de leur présence au Koweït et à Bahreïn après les attaques iraniennes. Donc, encore une fois, « vulnérabilité », je ne pense pas que ce soit le bon mot pour nous, Marty. Quel mot utiliseriez-vous pour décrire cela ? C'est très grave. Le Koweït est extrêmement important. Bahreïn est extrêmement important. Beaucoup de gens ont minimisé le dispositif militaire américain et son importance, ou non, pour la classe Epstein. Mais quoi qu'il en soit, ce sont deux bastions militaires majeurs qui sont censés être utilisés contre l'Iran.

#Seyed M. Marandi

Je ne pense pas que les Américains se soient complètement retirés du nord de l'Irak, du Koweït ou de Bahreïn. Ils ont peut-être redéployé leurs forces. Ils ont retiré certains équipements et les ont envoyés en Jordanie, que les Iraniens ont frappée avec une précision qui les a surpris. Une partie de ces équipements a été détruite. Mais ils n'ont pas évacué ces bases, ni quitté ces pays. Ils ont aussi quitté les bases pour s'installer dans des hôtels et d'autres bâtiments. Leurs forces sont donc, vous savez, implantées dans des quartiers civils, et elles font des civils des cibles. Il y a seulement quelques jours, je crois, il y a une semaine environ, peut-être un peu plus, les Iraniens ont averti que les Américains utilisaient désormais des bâtiments en dehors de leurs bases pour se cacher et mener leurs opérations, et que ces lieux n'étaient plus sûrs. Donc oui, ils n'ont pas quitté le Koweït.

Ils n'ont pas quitté le nord de l'Irak. Ils aident des groupes par procuration dans le nord de l'Irak. Ils essaient de les organiser pour mener un assaut. Un soldat iranien a été assassiné aujourd'hui lors des affrontements. Et ils travaillent aussi au Pakistan, dans les zones sans contrôle du Pakistan, là où la gouvernance est faible. Ils soutiennent ces groupes takfiristes, ces groupes wahhabites, les groupes salafistes. Et au cours des deux ou trois dernières semaines, je crois que quelques policiers et soldats iraniens ont été assassinés par ces gens-là. Bien sûr, eux-mêmes subissent beaucoup de pertes. Et les Iraniens, comme vous le savez, bombardent le nord de l'Irak jour et nuit depuis des semaines maintenant. Mais quoi qu'il en soit, je suis certain qu'il y a une présence américaine. Il y a une présence militaire américaine au Koweït, et il y a une présence militaire américaine à Bahreïn.

#Danny

Oui, dans le rapport, il est précisément indiqué de redéployer une grande partie de ces troupes et de ces équipements, comme vous l'avez dit, vers la Jordanie, mais aussi vers Israël, et dans des hôtels.

#Seyed M. Marandi

Oui, les hôtels.

#Danny

Eh bien, oui.

#Seyed M. Marandi

Et d'autres bâtiments. Des bâtiments français.

#Danny

Et ça a été un gros point de blocage pendant les quelque quarante jours qui ont suivi le vingt-huit février. C'est un sujet qui est revenu dès le début.

#Seyed M. Marandi

Mais rappelez-vous ce qu'ils feraient à Gaza pour commettre un génocide. Ils diraient qu'ils sont, par exemple, sous des hôpitaux, ou dans des écoles, ou n'importe quelle autre excuse, bien sûr. Et les médias occidentaux reprendraient ça sans broncher, parce qu'ils les aidaient à commettre un génocide. Mais ici, j' imagine qu'ils peuvent aller dans des hôtels. Ils peuvent aller dans d'autres bâtiments. Ils peuvent se cacher parmi les civils. Ce n'est pas grave. Et personne en Occident ne va s'en plaindre. Et ne doutez pas que si l'Iran commence à frapper ces hôtels, ce qu'il fera probablement à un moment donné si ça continue, alors ils hurleront que l'Iran prend les civils pour cible.

#Danny

Ils le feront. Et l'Iran, pendant... comme je le disais tout à l'heure, l'agression initiale américano-israélienne, durant ces quelque trente-neuf ou quarante jours, disait être très conscient, par exemple, qu'à Bahreïn, à Manama et dans d'autres zones, dans certaines parties du Golfe, aux Émirats arabes unis et à Dubaï, des forces américaines s'étaient installées dans des hôtels civils. Il avertissait les civils qui s'y trouvaient, ainsi que les autres personnes non combattantes, de partir et de s'éloigner le plus possible, parce que le risque était énorme, et que...

#Seyed M. Marandi

Et c'est ce qui se passe.

#Danny

Et je voulais avoir votre commentaire sur la situation en Israël, parce que vous avez mentionné Gaza. Nous avons parlé du Liban. Vous savez, Israël continue de se déchaîner. Mais il y a une chose vraiment intéressante : le Commandement européen a déclaré ne pas avoir la capacité de protéger Israël. J' imagine qu'ils fournissaient les destroyers qui lui étaient affectés pour protéger Israël, et ils disent qu'ils n'ont pas la capacité de le faire. Et cela est arrivé au moment où cette frappe était censée avoir lieu, puis elle n'a pas eu lieu. Je me demande donc si, selon vous, cela a pu jouer un rôle dans le fait que, même avant ces discussions sur une frappe majeure contre les installations énergétiques et électriques iraniennes, Israël restait en retrait et, vous savez, faisait bien sûr ce qu'il fait davantage à sa périphérie : un génocide. Alors, qu'en pensez-vous ? Comment interprétez-vous ces informations selon lesquelles Israël se retrouve lui aussi vulnérable à mesure que cette guerre se poursuit ?

#Seyed M. Marandi

Cela aurait pu jouer un rôle, mais je veux dire, ils étaient incapables de protéger le régime. Et bien sûr, cela pose la question : pourquoi les États-Unis se concentrent-ils toujours sur la protection du régime sioniste ? Mais chaque jour, ils sacrifient le Koweït, les Émirats, l'Arabie saoudite en frappant l'Iran, puis l'Iran riposte. Comme hier soir : ils menaçaient de détruire l'Iran, et l'Iran a dit qu'il riposterait s'ils le faisaient. Et cela, soit dit en passant, montre la différence entre l'Iran et les États-Unis. L'Iran n'a l'intention de détruire quoi que ce soit. La seule raison pour laquelle il a dit qu'il le ferait, c'était en représailles aux attaques américaines.

Et la raison pour laquelle l'Iran le ferait si les Américains attaquent, c'est que ces pays collaborent avec les États-Unis contre l'Iran : le Koweït, les Émirats, Bahreïn, le Qatar, l'Arabie saoudite, Oman de plus en plus, et bien sûr la Jordanie, et bien sûr le régime israélien. Tous ces régimes de la région collaborent avec les États-Unis. Mais lorsque les États-Unis n'attaquent pas, l'Iran ne riposte pas. L'Iran ne frappe pas. Pour l'Iran, c'est de la dissuasion. Cela devrait empêcher les États-Unis de

commettre ces atrocités. Et comme nous l'avons évoqué auparavant, pendant la guerre elle-même, les États-Unis et le régime israélien ont tué trois mille cinq cents personnes, avec l'aide de ces régimes.

Et ces régimes, après la guerre, ils n'ont eu qu'une poignée de morts. Seulement une poignée, malgré tous les drones et les missiles tirés par les Iraniens, malgré tous les dégâts causés par l'Iran. Pourquoi ? Parce que l'Iran a pris soin de ne pas frapper les civils. Pourtant, on voit encore des gens de ces régimes dire : « Pourquoi l'Iran nous bombarde-t-il ? » Ou des experts de groupes de réflexion occidentaux qui, manifestement, sont financés par ces gens-là, du moins certains d'entre eux. Ils disent : « Pourquoi l'Iran cible-t-il ces pays, qui n'ont rien à voir avec la guerre ? » Bien sûr que si. Ils sont au cœur de la guerre. Sans ces pays, cette guerre n'aurait pas pu être menée. Mais quoi qu'il en soit, il est intéressant que cela ait été dit, à savoir qu'ils ne pouvaient pas protéger les Israéliens.

Mais c'est aussi un peu étrange que cela ait été dit en public. J'imaginerais qu'une personne de ce rang aurait des problèmes pour avoir dit ça publiquement. Mais cela a peut-être joué un rôle. Ou alors, ils l'ont peut-être autorisé à le dire pour se donner un moyen de reculer, ou de changer de position, afin de ne pas mener l'attaque. Je ne sais pas. Mais c'est étrange. Je veux dire, j'aimerais comprendre pourquoi on l'a autorisé à dire ça, parce que ce n'est pas la norme. Les officiers militaires ne vont généralement pas s'exprimer publiquement pour dire : « On ne peut pas faire ceci » ou « On ne peut pas faire cela », juste avant des opérations militaires majeures. Sauf si c'est, par exemple, devant leur parlement, ou aux États-Unis lors d'une audition en commission, quelque chose comme ça. C'est bizarre. C'est étrange. Hum.

#Danny

Oui, c'est étrange. Certains ont supposé que les États-Unis, et surtout le haut commandement militaire, cherchaient un moyen de trouver une porte de sortie, vu les dégâts considérables qu'ils ont subis.

#Seyed M. Marandi

Oui, mais pourquoi un officier d'un rang aussi élevé dirait-il cela en public ?

#Danny

Oui.

#Seyed M. Marandi

Enfin, est-ce que certains de vos invités ont avancé des hypothèses sur les raisons ?

#Danny

Non, non, non. Oh, on dirait qu'on vous a perdu pendant une seconde. Professeur Morandi, si vous récupérez la connexion, revenez simplement. Oh non, vous êtes de retour. Alors, après avoir posé cette question, vous avez été coupé. Et je crois que vous alliez répondre après avoir dit : « Est-ce que cela a le moindre... »

#Seyed M. Marandi

Oui, je disais simplement qu'une personne de ce rang serait sanctionnée, réprimandée ou relevée de ses fonctions pour avoir dit ça en public, juste avant une opération. Je ne comprends pas pourquoi il l'a dit, à moins qu'on lui ait dit qu'il pouvait le dire, pour une raison ou une autre.

#Danny

Oui, oui. Je crois que la question, maintenant, professeur Morandi, c'est : quelle est la suite ? Parce que certains ont dit que l'annulation de cette attaque ouvrirait une fenêtre de quarante-huit heures, pendant laquelle Trump donnait à l'Iran, et à toutes les parties concernées, une porte de sortie pour conclure un accord, comme il l'a dit dans son message. Mais il ne semble pas y avoir d'accord. Il ne semble pas y avoir de discussions. L'Iran rejette tout cela. Israël continue de semer le chaos dans la région. Et l'Arabie saoudite se retrouve désormais davantage, et plus profondément, impliquée dans la guerre des États-Unis.

Et ce point sur les frappes préventives, évoqué plus tôt, il est vraiment important de se rappeler que les États-Unis ont commencé à employer ce terme à outrance lorsqu'ils ont déclaré la guerre contre le terrorisme après le 11-Septembre. Et ce n'était qu'un prétexte pour attaquer d'autres pays, détruire l'Afghanistan, l'Irak et, bien sûr, le reste de la région par des moyens militaires, en avançant comme justification que, sinon, les conséquences pour les États-Unis seraient pires. Aujourd'hui, l'Iran est réellement en guerre. Il n'y a pas de cessez-le-feu, il n'y a rien sur la table. Donc toute opération militaire iranienne s'inscrit dans le cadre et les limites d'une guerre réelle, et ce n'est pas une guerre d'agression, évidemment, si tant est que quelqu'un ait suivi ce qui se passe. Mais quels sont vos réflexions et vos commentaires sur ces deux aspects ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, Danny, si les États-Unis lancent effectivement une attaque contre les infrastructures civiles de l'Iran, les Iraniens ont dit qu'ils iraient jusqu'au bout pour détruire les infrastructures civiles des pays de la région qui auraient aidé les États-Unis dans cette guerre. Cela veut dire tous ces pays du golfe Persique. Et cela inclurait probablement aussi Oman, après ce qu'ils ont fait durant cette dernière phase. Et qu'est-ce que cela impliquerait ? Cela voudrait dire que ces pays, qui sont des régimes du désert, n'ont que le pétrole et le gaz. Si l'électricité est coupée, si les usines de dessalement de l'eau s'arrêtent... Ce sont de petits pays, et toutes leurs ressources sont

regroupées, proches les unes des autres. Ils n'ont pas... Par exemple, en Iran, vous avez de nombreuses centrales électriques réparties dans tout le pays. C'est un immense pays.

Il faudrait donc bombarder, encore et encore, jour après jour. Dans ces pays, tout est centralisé, donc il est très facile de détruire leurs infrastructures critiques. Les usines de dessalement, les centrales électriques, les installations pétrolières, les raffineries... Pour l'Iran, c'est très simple. Et si l'Iran les détruit, ces pays se désagrègent. Ils s'effondrent, tout simplement. Parce que, comme je l'ai dit, il n'y a pas d'agriculteurs, il n'y a pas de secteurs différents... Ces pays dépendent entièrement du pétrole et du gaz. Ils n'ont pas de ressources naturelles... vous savez, ils n'ont pas d'eau, ils n'ont pas d'agriculture, ils n'ont rien. Et qu'est-ce qui se passerait ? Cela entraînerait l'effondrement de la Bourse, parce que les gens, comme je l'ai dit plus tôt, comprendraient que les discours... vous savez, Trump qui fait baisser le marché, qui le fait monter, ou qui fait baisser le prix du... eh bien, ça ne marchera plus.

Les gens sauront que c'est terminé à un moment où les pénuries sont déjà là. Jusqu'à la signature du protocole d'accord, les pénuries n'ont cessé de s'aggraver. Pendant la période de mise en œuvre de ce protocole, à mi-parcours, disons que la pénurie de pétrole n'a pas augmenté, mais elle est restée. Les pénuries sont restées. Ils n'ont pas réussi à les réduire. Et d'autres pénuries ont continué à s'aggraver, parce que les États-Unis se concentraient sur la sortie du pétrole du golfe Persique, pas sur d'autres marchandises. Puis, après la reprise par les États-Unis, le monde s'est de nouveau arrêté. Les pénuries s'aggravent donc rapidement. Et bien sûr, la mer Rouge a ajouté à ces problèmes. Dans cette situation, si nous voyons soudain tous ces actifs détruits, il n'y a plus aucune marge de manœuvre.

Cela provoquerait donc un effondrement, et cela mettrait fin à la présidence de Trump. Mais il y a autre chose qui, à mon avis, est importante. La stratégie iranienne, enfin... ce n'est pas une stratégie iranienne, mais je pense que les Iraniens gardent cela à l'œil. Ce n'est pas une stratégie, mais les Iraniens surveillent cela de près. Les deux ou trois prochains mois sont très difficiles pour Trump et Netanyahu, parce que Trump a des élections début novembre. Netanyahu a des élections en octobre. Et les conflits internes dans la politique israélienne sont très graves. Dans les médias hébraïques, ils parlent même de guerre civile. Je ne dis pas que cela va arriver, mais c'est à ce point sérieux. Et donc, les Iraniens ne veulent pas perturber la crise.

Ils ne veulent pas bombarder Israël maintenant, parce qu'ils ne veulent pas que qui que ce soit se rallie autour de Netanyahu, ou quelque chose comme ça. Je veux dire, ses adversaires sont génocidaires. Mais, pour l'instant, les Iraniens veulent voir cette crise se dérouler. C'est la même chose pour les États-Unis. Les Iraniens veulent que Trump sente la pression. Donc, à moins que les États-Unis ne cèdent et ne mettent en œuvre le protocole d'accord — et comme je l'ai dit, sur le protocole d'accord, les Iraniens seront plus exigeants qu'avant concernant Gaza et le Yémen, et ils voudront des choses dès le départ, parce que les États-Unis n'ont aucune crédibilité — à moins que les États-Unis ne cèdent et n'appliquent intégralement le protocole d'accord, comme l'Iran le veut, alors la pression continuera de monter sur Trump jusqu'en novembre.

Et les Iraniens pensent que s'il perd en novembre, cela deviendra de plus en plus difficile pour lui, parce que la population américaine s'est retournée contre lui. Et puis il aura des problèmes avec le Sénat et la Chambre des représentants. Ce n'est pas que les démocrates ne soient pas génocidaires — ils le sont — mais il y a une sorte de guerre civile en cours chez les démocrates, au sein de la base et, bien sûr, des élites. Il faudra voir comment cela va évoluer. Et, bien sûr, chez les républicains, on voit aussi une sorte de guerre civile se jouer, mais d'une autre manière. Les Iraniens veulent donc faire pression sur le parti de la guerre pour l'affaiblir.

Donc, octobre et novembre, je pense que ce sont deux échéances importantes. Il y aura deux événements importants que les Iraniens vont surveiller. C'est pour ça que l'Iran ne frappe pas Israël maintenant. Bien sûr, si Israël frappe, l'Iran ripostera très durement, plus durement encore que pendant la guerre des douze jours. Parce que si Netanyahou frappe, cela donne à l'Iran l'occasion de nuire au régime, de nuire à Netanyahou et de pousser davantage les gens à se retourner contre eux. Mais dans le cas de Trump, l'Iran le fera s'il ne revient pas en arrière. Alors, quand Trump parle d'un accord, ou quoi que ce soit d'autre, il raconte n'importe quoi. Les Iraniens n'accepteront qu'un protocole d'accord effectivement mis en œuvre, et l'article premier sera davantage mis en avant, au-delà du Liban, de Gaza et du Yémen.

#Danny

Oui. Bon sang, même Donald Trump a évoqué le Yémen lorsqu'il était question, il n'y a pas si longtemps, de soi-disant discussions renouvelées entre l'Iran et les États-Unis autour du protocole d'accord. Donc oui, cela semble être totalement le cas. Professeur Moradi, j'aimerais aussi avoir votre avis sur un autre point. Pendant que tout cela se déroule, j'ai mentionné le sondage de CNN selon lequel 67 % des Américains sont très mécontents du tort que la guerre contre l'Iran leur cause, à eux et aux États-Unis. Il y a aussi un sondage qui indique que, pour la première fois aux États-Unis, davantage de personnes éprouvent de la sympathie pour les Palestiniens que pour Israël.

Et aujourd'hui, plus de la moitié des personnes interrogées aux États-Unis pensent que le pays soutient trop Israël. Ce sont donc, je crois, des chiffres importants. Parce que, bien sûr, la classe Epstein ne fait pas vraiment de politique partisane, en réalité. Il y a un consensus bipartisan sur la guerre et le génocide. Mais en même temps, ils tiennent à leurs sièges et, vous savez, quand arrivent les élections de mi-mandat, ils veulent rester dans les couloirs du pouvoir. Ils n'aiment pas être battus dans les urnes. Donc ce sont des chiffres importants. Qu'en pensez-vous ?

#Seyed M. Marandi

S'il y a une chose à dire, Danny — et je n'ai aucune preuve de ça, mais d'après ce que je vois de loin — c'est que ces chiffres sont manipulés en faveur des Israéliens. Toutes ces institutions sont liées au pouvoir. Je dirais que c'est probablement un peu pire que ça pour les Israéliens. Encore une fois, ce n'est qu'anecdotique, mais j'ai participé à un débat il y a quelques jours, ici, dans l'émission de Piers

Morgan. Et on voit, à travers les réactions, qu'elles sont presque unanimement hostiles au régime israélien. Et ce n'est pas votre émission. Ce n'est pas un média alternatif où, vous savez... Lui, il est très grand public, très pro-sioniste, très pro-génocide, à mon avis.

Je dirais qu'il fabrique le consentement à une guerre contre l'Iran. C'est quelque chose dont j'ai été témoin quand la guerre de douze jours a commencé. Il m'a invité dans son émission et a commencé à raconter toutes sortes de mensonges sur l'Iran. Et je veux dire, vraiment toutes sortes de mensonges. Et là encore, je lui ai demandé de lire le livre « Going to Tehran », des Leverett. Et il s'est vraiment mis en colère, comme si le simple fait de lui conseiller de lire ce livre était une proposition scandaleuse. Mais quoi qu'il en soit, le point, c'est que le fil, ce qu'on voit dans les commentaires... Là encore, ce n'est pas scientifique, ce n'est pas un sondage. Mais ça me fait me demander si c'est vraiment plus de la moitié, ou peut-être même... J' imagine que c'est probablement quelques points de pourcentage pire que ce qu'ils disent, je dirais.

#Danny

Oui, bon, évidemment, ça ne prend pas en compte les questions plus profondes, vous voyez. Beaucoup de ces questions sont très générales et, souvent, les sondages posent beaucoup de problèmes. En général, ils ont tendance à être conçus de manière à minimiser, ou peut-être à diluer, l'ampleur et la gravité de crises comme celle à laquelle vous faites référence aujourd'hui. Et c'est une crise majeure, même si ce n'était pas le cas, même si les chiffres étaient simplement solidement établis. Le fait est qu'il y a aussi de plus en plus de gens qui s'opposent à Israël, pas seulement en nombre, à des niveaux records, mais aussi par leur degré d'expression, leur énergie, et ce qu'ils sont prêts à faire pour donner suite à leurs convictions.

#Seyed M. Marandi

Désolé de vous interrompre, mais il y a encore une chose qui me fait penser à ça. En deux mille seize comme en deux mille vingt-quatre, si je me souviens bien, aucun sondage n'a vraiment prédit que Trump gagnerait l'élection. Enfin, certains disaient qu'en deux mille seize, il s'agissait de sondages nationaux et qu'il n'avait pas obtenu la majorité. Mais je suis sûr qu'ils avaient pris ces éléments en compte. Ce n'est pas comme si les gens qui réalisent les sondages ne savaient pas ce qu'ils font. Personne n'a prédit une victoire de Trump.

Et puis, lors de la récente élection, cette victoire écrasante de Trump, encore une fois, je ne pense pas qu'ils disaient qu'il allait gagner avec une telle avance. Et c'était pareil lors de la victoire écrasante précédente. Donc je pense que la plupart de ces instituts de sondage, puisqu'ils étaient hostiles à Trump, ont pu, en quelque sorte, orienter les chiffres ou les manipuler un peu. Et je pense que, quand il s'agit d'Israël, je suis presque sûr qu'ils font la même chose, et probablement encore pire quand il s'agit de la Palestine. Je ne fais que supposer. Encore une fois, ce n'est fondé sur aucune preuve que j'aurais. Je ne fais que supposer.

#Danny

Eh bien, je veux dire, les opinions risquent de se dégrader bien davantage parce que, vous savez, quelle que soit la manière dont on présente les choses — les États-Unis et Israël ensemble, les États-Unis qui exécutent les volontés d'Israël, Israël comme outil des États-Unis — il y a toutes sortes de débats à ce sujet. Mais le fait est que les États-Unis et Israël mènent contre l'Iran une guerre extrêmement impopulaire, qui n'a aucune chance de se terminer à des conditions qui leur soient favorables. Et ils ne semblent avoir ni la volonté ni la capacité de parvenir à une forme d'accord qui mettrait réellement fin à la guerre.

Cela signifie donc que cela va probablement durer beaucoup plus longtemps. Et cela veut aussi dire que le comportement du régime israélien et du régime américain risque de devenir encore plus volatil, et donc d'aggraver les torts subis par les gens aux États-Unis. On a donc l'impression d'être dans un cycle, président Rodney, qui ne semble pas près de changer radicalement dans les jours et les semaines à venir. Mais avez-vous quelques dernières réflexions, dans les quelque cinq minutes qu'il nous reste dans l'émission, sur la situation actuelle ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, je pense que ce basculement de l'opinion publique aux États-Unis va se poursuivre. Parce que, évidemment, nous savons que les jeunes s'opposent, en très grand nombre, au génocide et au sionisme. C'est chez les personnes plus âgées, disons au-delà de soixante ans, soixante-cinq ans, qu'on trouve un soutien plus important à ce régime génocidaire. Bien sûr, à mesure que ce génocide se poursuit et que le temps passe, ce basculement va continuer. Et plus le génocide durera, plus l'hostilité va s'ancrer. Et quand les jeunes d'aujourd'hui vieilliront, les adolescents actuels grandissent à une époque où ce génocide est en cours.

Les jeunes de vingt à vingt-cinq ans vont donc soutenir la Palestine. Et puis, à mesure que le régime israélien et les États-Unis entraînent l'économie mondiale vers le bas, ça va empirer. Il n'y a aucun doute là-dessus. Tous les experts que je lis, dont je consulte les travaux ou que j'écoute, disent que ça va empirer. Les gens vont rendre Trump, Netanyahu, le lobby sioniste et le régime sioniste responsables des difficultés économiques. Il y aura donc un génocide, des difficultés économiques, et les gens verront ces deux choses. Pour le régime, tout va aller de mal en pis. Et l'Iran ne va pas perdre cette guerre.

Je veux dire, la chose intelligente à faire pour les États-Unis, ce serait simplement de prendre du recul et d'accepter le protocole d'accord, un protocole d'accord renforcé, parce que l'Iran ne va pas, comme je l'ai dit, accepter qu'on joue avec ça comme auparavant. Mais même s'ils acceptent ce protocole d'accord et s'en vont, la situation va quand même empirer pour eux, parce que c'est le début d'une crise. Et il y a tellement d'autres problèmes économiques que cela va juste tout

aggraver considérablement. Mais je ne les vois pas s'en aller. Je ne vois pas les sionistes permettre aux États-Unis de s'en aller. Et donc, cette situation pourrait se poursuivre. Il pourrait y avoir une escalade.

S'il y a une escalade, comme je l'ai déjà dit deux fois, cela mènera à l'effondrement, à mon avis. Au final, l'Iran va quand même gagner, et les alliés de l'Iran vont gagner. La seule conséquence, si les États-Unis escaladent, c'est que ces régimes, ces dictatures familiales du golfe Persique, je ne pense pas qu'ils tiendront. Si les États-Unis vont vraiment vers l'escalade, je ne pense pas qu'ils tiendront. Et ils ont déjà des problèmes économiques. Ils font face à de graves difficultés économiques. Ils doivent dépenser de l'argent. D'où viendra cet argent ? Il viendra des actions américaines.

L'argent qu'ils ont investi aux États-Unis, dans des obligations américaines. Ils vont donc devoir retirer de plus en plus d'argent des États-Unis. Et puis il y a la situation au Japon, que vous abordez sûrement ailleurs. Je ne suis pas expert, donc je ne peux pas la commenter. Mais, vous savez, cela intensifie tous ces problèmes. Donc, vous savez, je ne vois pas la situation bien se terminer. Mais plus les États-Unis et Trump poussent, et plus les sionistes poussent, pour que cette crise, cette confrontation militaire se poursuive, plus les perdants seront les peuples du monde. Mais le sionisme y perdra aussi.

Et pour finir, je veux simplement rappeler à tout le monde, encore une fois, qu'il faut continuer à rappeler ce qui se passe à Gaza et en Cisjordanie. Ce qu'ils font en Cisjordanie est scandaleux. On ne voit aucun Européen dire quoi que ce soit, ni les responsables politiques européens, ni le Parlement européen. À la place, ils condamnent l'Iran pour tout ce qu'ils veulent bien condamner chez l'Iran. Je veux dire, le gouvernement britannique a déclaré que les forces armées iraniennes, les gardiens, sont une organisation terroriste, alors qu'un génocide est en cours à Gaza. Vous savez, c'est un peu comme la coalition saoudienne. C'est comme si nous vivions dans un monde à l'envers. Mais quoi qu'il en soit, je conseille à vos téléspectateurs d'appuyer sur le bouton « J'aime ».

#Danny

C'est très appréciable. Oui, ce que vous avez dit sur les pays du Golfe, je pense que, dans cette discussion, pouvoir établir le lien entre la manière dont les pays du Golfe se sont comportés face à Gaza, à la Palestine, au Liban dans son ensemble, et la manière dont ils se comportent face à l'Iran, montre vraiment pourquoi il est si important de continuer à parler de tout ça. Parce que, oui, on a les pays du Golfe — c'est devenu un schéma, maintenant. Je pense qu'ils se rendent compte que, sur le plan existentiel, ils sont en très grande difficulté si les États-Unis et Israël relancent la guerre sur la base de ce qu'ils disaient vouloir faire. Et c'est pourquoi, chaque fois que Trump menace de lancer une frappe massive contre l'Iran, on voit des informations selon lesquelles ce sont les pays du Golfe qui prennent leur téléphone, qui supplient, qui implorent : « Oh non, ne faites pas ça. »

Mais en même temps, ces mêmes pays — les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, tout ça — ne font absolument rien pour Gaza, la Palestine, le Liban. Ils organisent des coalitions contre le Yémen,

alors que Gaza, la Palestine, le Liban — des gens qui devraient être leurs frères, leurs sœurs, leurs alliés, des gens avec qui ils partagent probablement une grande partie de leur histoire — sont laissés de côté. Sinon dans le cas des Émirats arabes unis, dans celui de l'Arabie saoudite et de tant d'autres, ils collaborent activement avec Israël de manière sournoise, d'une façon qu'on ne peut pas toujours voir ou évoquer. Donc, c'est dégoûtant. Mais oui, professeur Morandi, un dernier mot pour le public avant qu'on mette fin au direct ?

#Seyed M. Marandi

Non. Encore une fois, je conseille aux gens de lire davantage sur l'Iran : le livre « Going to Tehran », et le livre d'Alastair Crooke, « Resistance ». Ce sont de bonnes lectures, à lire et à faire lire autour de soi, parce que le moment est venu de mieux sensibiliser les gens. La machine de propagande est en train de s'effondrer, mais la machine militaire, elle, est toujours bien en place.

#Danny

Oui. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime », comme l'a dit le professeur Morandi tout à l'heure. Ça aidera davantage de gens à voir notre conversation dans l'algorithme de YouTube. Dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les moyens de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et d'autres encore. Je veux remercier tous ceux qui ont envoyé un Super Chat et ceux qui sont devenus nouveaux membres. Je vous en suis reconnaissant. Je vous ai tous affichés à l'écran. Demain, je serai avec Patrick Henningsen, le 3 août, à treize heures, heure de l'Est, je crois. Demain, le 3 août, à treize heures, heure de l'Est. Bon, tout le monde. C'est vraiment quelqu'un de bien. Oui, c'est quelqu'un d'incroyable. Vous savez, si vous voulez connaître quelqu'un qui est très sérieux, tout en étant aussi un immense plaisir à côtoyer et avec qui travailler, comme le professeur Morandi ici, c'est Patrick Henningsen. C'est un type formidable, et j'adore travailler avec lui. Donc, voilà.